

Canton de Guer libéré par la résistance de PAINGRAIN

Le 4 août 2004, le canton de Guer a célébré le soixantième anniversaire de sa libération. Elle doit cet événement marquant la fin de l'occupation allemande au réseau de la résistance de Paingrain. D'anciens membres, **Jules Binard, André Le Gal et André Robert**, témoignent.

En septembre 1943, Jean Le Tallec, officier de réserve instituteur à l'école publique de Saint-Raoul, est contacté par Jean Le Mant, dit « Prosper » ; à l'époque dans la clandestinité et commissaire aux effectifs des FTPF du Morbihan. L'ordre est de former, d'armer et d'organiser une compagnie afin de coiffer une région particulièrement hostile. **« Nous étions jeunes. Nous avons eu de la chance d'avoir un capitaine de réserve comme Jean Le Tallec et quatre officiers de réserve avec lui car il fallait canaliser tout le monde. Nous n'étions pas moins d'une soixantaine d'hommes et de femmes à l'avoir rejoint »** se souvient Jules Binard, membre du réseau Jade Fitzroy sous le nom de Louis Grip. Un nom qu'il conservera pendant toute la durée de la guerre.

2 000 Allemands sur le camp de Coëtquidan

Dès le début, Jean Le Tallec est aidé avec enthousiasme par Pierre Bouchet et André Fardeau, fidèlement assistés par leurs épouses. Ils peuvent ainsi tisser autour du camp de Coëtquidan une sorte de toile d'araignée dont les éléments sont prêts à tout instant, de nuit comme de jour, afin de répondre à toute éventualité. **« Il fallait être vigilant car pas moins de 2 000 Allemands occupaient le camp de Coëtquidan. De plus, un millier était dans le canton, généralement dans les fermes, pour parer à toutes attaques. Jean Le Tallec venait chercher du lait dans la ferme où je travaillais. C'est ainsi que je l'ai rencontré et que j'ai intégré le réseau de la résistance basé à Paingrain, près de la Croix Payen en Guer »**, confie André Robert, 18 ans en août 1944.

Bien que mal armés, mal vêtus, mal outillés, les membres du réseau organisent de nombreuses liaisons vers d'autres maquis ou centres de résistance comme Le Crouësty, Bieuzy, Camors, Pontivy, Malestroit... Ils participent à des actions ponctuelles de sabotage sur le camp de Coëtquidan, sur les voies ferrées, à Saint-Marcel, à la Gré de Callac... **« Il s'agissait de saboter les endroits stratégiques car si nous tuions des Allemands, les représailles pour les Français étaient terribles »**, poursuit Jules Binard.

Le stock de munitions du Lt Varnier à Paingrain

Les membres de la résistance recueillent à Paingrain le stock de munition du lieutenant Varnier, membre du bataillon parachuté à Saint-Marcel en juin 1944. **« Les 2 et 3 août 1944, les Américains sont entrés dans Rennes. Le général De Gaulle, de retour sur le sol français, a appelé les Bretons à prendre en main la libération de leur région. Nous n'étions pas moins de 25 000 personnes engagées dans la résistance »**, se remémorent les Guérois.

Le 4 août 1944, un groupe d'Américains passe à Guer. Il s'aperçoit très vite que le canton dispose d'hommes et de femmes bien organisés pouvant combattre dans d'autres villes où les résistants étaient moins présents. Les résistants du réseau de Paingrain occupent immédiatement le bourg de La Telhaie, puis Guer, Augan, Saint-Raoul, Beignon, Saint-Malo-de-Beignon. Ils sont aussi maîtres du camp de Coëtquidan, pris de vive force, occupé et organisé.

Le quartier général transféré à Coëtquidan

« Nous avons déplacé notre quartier général de Paingrain au cercle des officiers. Pour la première fois depuis plusieurs mois, nous dormions dans des lits et non plus dans des fougères », raconte Jules Binard. Les résistants remettent en place les réseaux téléphoniques et électriques, mais aussi l'hôpital. Ils construisent également un camp de prisonniers.

« Avec nos faibles moyens, il nous a fallu ensuite organiser et nettoyer tout le secteur. En effet, les Allemands en fuite avaient installé quelques postes de combat dans les fermes environnantes. Il fallait les détruire, ce qui n'était pas facile. Ces opérations ont duré jusqu'au 15 août 1944 », témoigne l'ancien résistant André Le Gal.

Le canton de Guer sécurisé, le capitaine Le Tallec demande à ses troupes de le suivre pour une nouvelle mission. « **Nous n'avons pas hésité pour partir avec lui participer à la libération de Nantes** », note Jules Binard. De retour dans le canton, le réseau est dissous le 7 septembre 1944 afin d'organiser une armée régulière à la demande du général De Gaulle, car la guerre n'était pas finie.

« J'aurai voulu rejoindre mon père qui après avoir fait la guerre 14/18 s'est engagé à 50 ans dans un escadron anglais au régiment de transport. Mais j'ai été affecté à la 4^e compagnie du 9^e bataillon où nous avons reçu une formation accélérée pendant trois semaines puis pris part à la libération de Lorient », se souvient Jules Binard.

95 % des résistants guérois dans l'armée régulière

Pas moins de 95 % des membres du réseau de Paingrain s'engagent dans l'armée régulière. C'est le cas d'André Robert : « **Je me suis engagé pour trois ans. Ensuite je suis allé faire ma vie à Paris.** » La trajectoire d'André Le Gal est similaire : « **Je me suis également engagé pour trois ans, dont deux en occupant l'Allemagne. De retour en Bretagne, j'ai cherché du travail mais c'est à Paris que j'en ai trouvé.** » De son côté, Jules Binard est resté à Porcaro, où il avait une boulangerie.

« **Nous aurions suivi De Gaulle n'importe où** », analyse André Robert. « **Je crois qu'à cette époque, nous avons pris des risques démesurés. Mais nous étions jeunes et aujourd'hui, nous sommes encore là. Alors nous avons raison** », conclut Jules Binard.

Article de presse signé : Céline BOULLOT - Paru le 11 août 2004 dans « Les Infos Ploërmel N° 1489 »

NB : Jules Binard, ancien maire de Porcaro, est né à Augan le 1er mai 1923. Il est décédé en décembre 2013 à l'âge de 90 ans. Il avait été promu chevalier de la légion d'honneur le 8 mai 2012.

Le maquis de PAINGRAIN est situé au Sud de Guer, à 12 km de Coëtquidan.

